L'origine talmudique



de l'Islam



L'abbé Curzio Nitoglia



L'origine talmudique de l'islam

L’abbé Curzio Nitoglia

Publication: 2011
Catégorie(s):
Tag(s): histoire religion

ISLAM ET JUDAISME

Par M. l’abbé Curzio Nitoglia

LA THESE DU PERE THERY

En 1955 le célèbre théologien dominicain, le Père Théry (1), sous le pseudonyme de Hanna Zakarias, publiait “De Moïse à Mohammed”, deux gros volumes réunis par la suite en un seul “Vrai Mohammed et faux Coran” (2), dans lequel il étudiait de manière approfondie la question des origines de l’Islam.

Dans le présent article j’essayerai de résumer et d’illustrer les thèses contenues dans ses livres, les corroborant aussi par d’autres études sérieuses et en me renforçant de l’avis d’un célèbre orientaliste de l’Université de Turin.

Les textes du Père Théry ne se trouvent plus dans le commerce, mais l’essentiel de sa thèse a été repris par l’abbé J. Bertuel, dont l’oeuvre est encore disponible dans les librairies françaises (3). Bonnet-Eymard écrit du Père Théry qu’il «doit être considéré comme le fondateur de l’“exégèse scientifique” du Coran…, bien qu’il demeure… le grand absent de toutes les bibliographies. Il est certain que l’anonymat [ou le pseudonyme de H. Zakarias n.d.r.] et l’édition privée, voulus pour ne pas exposer à de terribles représailles les religieux et les prêtres travaillant en terre d’Islam, ont desservi son œuvre. Publié sous le vrai nom de son auteur, médiéviste honorablement connu dans le monde de la recherche scientifique, elle n’eût sans doute pas joui d’un accueil plus favorable de la part des islamisants, mais elle les eût forcés à controverser à visage découvert. Feignant d’ignorer l’identité de Hanna Zakarias qui, très rapidement, ne fut plus un secret pour personne, ils purent le présenter, sans risque, “de bouche à oreille, comme un bluffeur et un ignorant; le mépris de l’auteur rejaillissait évidemment sur son œuvre”» (4).

Ce ne fut seulement qu’en 1960 (5), un an après sa mort, que la revue des dominicains de Rome Angelicum leva officiellement l’anonymat sur l’œuvre de Théry, en résumant de manière concise mais avec exactitude le contenu des deux premiers volumes (6). Les conclusions auxquelles parvient l’éminent théologien et historien dominicain peuvent être résumées ainsi:

1) L'Islam est seulement la religion juive postmessianique, expliquée aux arabes par un rabbin.

2) Mahomet n'a jamais été inspiré par Dieu. Il se convertit au Judaïsme talmudique, poussé par sa femme Khadidja, juive de naissance, et aidé par son maître, le rabbin de La Mecque, à réaliser son projet de judaïsation de l'Arabie.

3) Le Coran a été composé et rédigé par le rabbin de La Mecque et Mahomet était seulement un "prosélyte de la porte".

4) Le Coran primitif (traduction et abrégé arabe du Pentateuque de Moïse) a été rédigé par un rabbin juif, mais après Mahomet fut perdu (VIIème s.). L'actuel Coran ne contient plus, comme le premier, la traduction et l'adaptation de l'histoire sacrée d'Israël; c'est seulement un livre d'anecdotes, d'histoires, presque une sorte de rapport dressé par l'auteur lui-même sur ses affaires apostoliques, qu'il aurait fallu appeler plus correctement "Les Actes de l'Islam". Ces "Actes" constituent la seule source authentique qui nous permettent de connaître les origines de l'Islam, c'est-à-dire en substance la judaïsation de l'Arabie, dont le rabbin de La Mecque, Mahomet et sa femme Khadidja furent les premiers auteurs.

Seule l'étude critique des "Actes de l'Islam" (ou actuel Coran) peut nous fournir une base solide pour une reconstruction des origines de l'Islam, c'est-à-dire de la conversion de l'Arabie au Judaïsme talmudique.

Les juifs étaient présents en Arabie et habitaient dans les différents oasis du désert arabique et dans les trois cités de Médine, La Mecque et Taif. Ils étaient particulièrement nombreux à Médine (plus de la moitié de la population). Les chrétiens étaient moins nombreux que les juifs, mais n'étaient pas des catholiques romains; ils appartenaient au contraire à des sectes hérétiques, telles que le Jacobisme et le Nestorianisme, et au Christianisme d'Abyssinie, fortement mélangé d'éléments juifs.

5) Les "Actes de l'Islam", justement parce qu'écrits par un rabbin, sont essentiellement antichrétiens. Les musulmans ne sont rien d'autre que des arabes convertis au Judaïsme talmudique à partir du VIIème siècle.

LA MECQUE

Au VIème siècle La Mecque devint l’un des plus importants centres commerciaux de la péninsule arabe. Là, depuis le IIème siècle, selon le Père Théry, existait le temple de la “Ka’ba”, une sorte de caisse actuellement longue de 12 mètres, large de 10 et haute de 15, posée sur un piédestal de marbre de 25 cm et couverte d’un tapis noir changé chaque année.

Dans la “Ka’ba” on trouve une pierre noire, visible encore aujourd’hui (7), dont on ignore la provenance et la datation; selon les musulmans elle fut portée directement par l’Archange Gabriel :)

Au VIème siècle la “Ka’ba” était aussi pleine de pierres grises récoltées dans les déserts d’Arabie, considérées comme divinités et adorées comme telles; la majeure partie des personnes qui la fréquentait était formée d’arabes polythéistes, qui vénéraient outre la pierre noire encastrée dans la “Ka’ba”, les pierres et les idoles qu’elle contenait (8).

A La Mecque, selon la thèse du Père Théry, vivait aussi une communauté juive, dirigée par un rabbin très bien formé, fin connaisseur du Talmud, qui aurait conçu le projet de convertir les arabes polythéistes à la religion post-biblique. Pour atteindre son but il se serait servi d’un jeune arabe, Mahomet, marié à une jeune juive Khadidja; telle est en résumé selon le Père Théry, l’histoire des origines de l’Islam: la conversion des polythéistes arabes au Judaïsme talmudique.

NAISSANCE ET MARIAGE DE MAHOMET

On considère habituellement que Mahomet est né en 580, même si l’on a pas une documentation certaine. Sa famille était pauvre, comme l’atteste le rabbin de La Mecque dans les “Actes de l’Islam” (l’actuel Coran) (9), et, resté orphelin très vite, il paraît avoir été recueilli par son oncle Abu Tàlib, caravanier de La Mecque. C’était un enfant éveillé et intelligent, et son oncle l’emmenait souvent avec lui dans les caravanes qu’il conduisait à Gaza. Mahomet se maria avec Khadidja (10), une femme plus âgée que lui mais très riche, de caractère fort et entreprenant, s’il est vrai, comme l’affirme le Père Théry, que c’est elle qui prit l’initiative du mariage et par conséquent était volontaire et dominatrice d’un mari craintif de perdre sa position. “A l’âge de 25 ans Mahomet se maria” (11). Ce mariage avec une juive explique l’évolution du jeune arabe, puisque sa

femme le poussera à abandonner les idoles de la “Ka’ba” pour adhérer à la religion judaïque post-biblique; après elle ce sera le rabbin de La Mecque qui le formera à la religion d’Israël et le lancera au milieu des arabes comme son porte-voix.

LA CONVERSION DE MAHOMET AU JUDAISME

Le culte des idoles est encore très répandu à La Mecque quand une voix commence à prêcher un message nouveau aux oreilles des polythéistes arabes. “Je le jure par Allah (lire: Yahwé), qui a créé le mâle et la femelle. Celui qui fait l’aumône et qui craint Dieu sera récompensé. Quant à celui qui est avare, empli de suffisance, il sera précipité dans l’abîme. A quoi lui servira sa fortune? Je vous avertis dès maintenant d’un feu qui flamboie, réservé pour celui qui ne craint pas ” (12).

Comme il connaît bien l’Ancien Testament cet orateur de La Mecque, qui divise l’humanité en deux catégories: ceux qui craignent Dieu, ceux qui croient à la Résurrection, au Jugement, au Ciel et à l’Enfer et les infidèles, les avares, les orgueilleux! Dans ses prédications nous retrouvons des réminiscences vétérotestamentaires et talmudiques:

“Je le jure par le figuier et l’olivier, je le jure par le Mont Sinaï …Ceux qui croient et font le bien recevront une rétribution” (13). Mais quel est ce prédicateur qui ridiculise les idoles de la “Ka’ba”, qui annonce l’existence d’un Dieu unique (“Yahwé” en hébreu, “Allah” en arabe), qui jure sur le figuier et sur l’olivier, les deux arbres de la félicité terrestre de l’Ancien Testament? C’est certainement quelqu’un qui connaît et qui annonce la religion d’Israël.

Si, ensuite, on applique la critique historique, on est obligé de conclure, selon le Père Théry, que ce prédicateur est un juif. C’est l’orateur même qui nous propose cette conclusion avec ses affirmations: “Tout ce que je vous annonce est contenu dans des feuilles vénérées” (14), “les feuilles de Moïse et d’Aaron” (15). “Mecquois idolâtres, vous ne savez donc pas que le Dieu Créateur a parlé? Oui, il a parlé ici, sur le Mont Sinaï, à Moïse! C’est Yahwé (le Dieu unique) qui a révélé à Moïse le “Coran hébreu”, le seul Coran (Livre Saint) qui ait jamais existé, le Coran glorieux du Mont Sinaï” (16).

A partir de ce texte le rabbin de La Mecque donnera une traduction en arabe et sera le premier Coran arabe écrit, puis

perdu et remplacé par l'actuel "Coran", qui peut-être serait appelé avec plus d'exactitude "Actes de l'Islam". Les discours qu'on y trouve ne contiennent rien qui ne soit pas juif, ou mieux vétérotestamentaire, et corroborent la thèse que l'auteur est un juif qui connaît de manière approfondie l'Ancien Testament et le Talmud, c'est-à-dire le rabbin de La Mecque. L'auditoire du rabbin cependant ne veut pas renoncer à ses idoles ancestrales pour se convertir au Dieu unique "Yahwé". Parmi les assistants il y a cependant un jeune arabe qui a épousé une juive: et le soir Mahomet, clandestinement, poussé par sa femme, va chez le rabbin pour connaître la nouvelle religion. Il apprend ainsi qu'il y a un seul Dieu, que ses paroles ont été recueillies par Moïse sur le Mont Sinaï et ont été écrites dans un Livre (le Pentateuque), en arabe appelé CORAN. Etant donné que Mahomet n'est pas en mesure de lire et de comprendre le Coran juif, ce sera au rabbin de lui lire et de lui expliquer oralement les histoires d'Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse. Mahomet apprit aussi la nouvelle profession de foi enseignée par le rabbin: "Il est unique Yahwé; Yahwé, il est seul. IL N'A PAS ENGENDRE et n'a pas été engendré. PERSONNE N'EST EGAL A LUI" (17). Quelle belle profession de foi judaïcotalmudique et antichrétienne (le Père N'A PAS ENGENDRE le Fils; en Dieu il N' y a PAS TROIS PERSONNES EGALES et distinctes)! Mahomet ne cache plus sa conversion, il l'a rend publique, rompt tous les liens avec l'idolâtrie de la "Ka'ba". La Mecque est secouée: cet arabe marié à une juive ne risque peut-être t-il pas de ruiner le vieux Panthéon de la cité? La "Ka'ba" est l'un des sanctuaires les plus riches du pays, et Mahomet arrive pour le ruiner! Face à ces accusations que lui lançaient ses compatriotes il y avait la protection du rabbin sur son disciple: "Dis-leur, Mahomet: O Infidèles! Je n'adorerai pas ce que vous adorez. Et vous, vous n'adorez pas ce que j'adore. ... A vous, votre religion. Moi, j'ai la mienne" (18). Selon le Père Théry, à côté de Mahomet il n'y a jamais eu d'"Allah" révélateur, mais seulement un juif, qui lui a raconté les histoires des Patriarches contenues dans le Pentateuque de Moïse. Le Père dominicain arrive à cette conclusion après avoir prouvé que la conversion de Mahomet au Judaïsme, a eu lieu sous la forte pression de sa femme, à la limite du chantage psychologique, conversion qui devait servir à la judaïsation de la

race arabe, comme il était dans l'intention du rabbin de La Mecque. "Un seul fait est certain, qui ressort de la lecture... des "Actes de l'Islam": un arabe, Mahomet, mari de Khadidja, après avoir suivi les leçons d'un rabbin, s'est converti au Judaïsme parmi les arabes. ...Mahomet ne sera rien de plus que le porte-parole d'un juif, l'élève d'un rabbin, pour une entreprise strictement et absolument juive" (19).

LA FORMATION RELIGIEUSE DE MAHOMET ET SON APOSTOLAT

Mahomet désormais sait que les idoles de la "Ka'ba" sont muettes, que Dieu n'a pas parlé. "Oh! Quelle nuit solennelle que cette nuit de la Révélation!" (20). Elle advint sur le Mont Sinaï, Moïse était accompagné de tout le peuple élu au pied de la montagne, une voix l'appela et Dieu lui révéla la Loi, lui remit un Code, le Coran, qui est autant un livre religieux qu'un code législatif, en hébreu "Torah" (le message religieux de "Yahwé" et sa loi). Et le Coran juif ou "Torah" aurait dû diriger tous les hommes (21). En conclusion pour le Père Théry, ce n'est pas "Allah" qui a révélé à Mahomet l'histoire d'Israël, Mahomet n'est pas un prophète mais seulement l'élève dévot d'un rabbin, le mont Hirà, comme copie du Sinaï n'existe pas: Mahomet, en substance, est seulement le canal à travers lequel filtre l'enseignement rabbinique pour la judaïsation de l'Arabie. Les arabes qui ensuite ont suivi Mahomet ont graduellement mis de côté l'origine judaïco-rabbinique de l'Islam, pour affirmer et marquer toujours plus la révélation d'"Allah" à Mahomet pour la gloire des arabes eux-mêmes, qui ont donc supplanté les juifs dans leur mission.

LES ENSEIGNEMENTS DU RABBIN A MAHOMET

Avec la conversion de Mahomet au Judaïsme, selon le Père Théry, le travail du rabbin n'est pas fini, puisque sa vraie fin était la conversion de tous les arabes à la Synagogue juive. Sa mission maintenant est de former l'esprit du néophyte, d'en faire un apôtre du Judaïsme parmi ses compatriotes; Mahomet sera ainsi instruit profondément sur l'histoire d'Israël, apprendra à prier comme les juifs, à se prosterner vers l'orient, à invoquer le nom du Dieu Unique (mais non en trois Personnes!).

Parmi les connaissances religieuses, “Les Actes de l’Islam” n’apportent rien de nouveau à la littérature judaïco-talmudique et à l’histoire sacrée de l’Ancien Testament: un paradis terrestre, ou mieux charnel, est promis à ceux qui se soumettront au Dieu Unique d’Israël. L’apologétique utilisée pour la conversion des arabes se fonde non sur des motifs de crédibilité et sur des “preambula fidei”, mais sur les instincts plus élémentaires de l’homme, sur la promesse d’une vie future de plaisirs séduisants en échange de la conversion au Judaïsme (22). Poussé par sa femme, dressé par le rabbin, le jeune chamelier ne pouvait laisser échapper l’occasion qui se présentait à lui: il devint l’apôtre du Judaïsme parmi les arabes.

REACTION DES HABITANTS DE LA MECQUE FACE A LA PREDICATION DE MAHOMET

Face à la prédication de l’histoire sacrée d’Israël, les habitants de La Mecque répondent mal et avec animosité. Ils ne veulent pas suivre le jeune arabe qui s’est converti à la religion de sa femme. Même s’il est encouragé par le rabbin, Mahomet est découragé et est tenté de retourner à sa vieille idolâtrie. “Ils ont été sur le point de te séduire et de t’éloigner de ce que nous t’avons révélé” (23).

LE CORAN ARABE: LE “CORABOR” ET LE “CORABECRIT”

Selon le Père Théry l’objection des Mecquois, selon laquelle le Coran révélé par Dieu à Moïse est écrit en hébreu et que par conséquent ils ne peuvent ni le lire ni le comprendre, conduit le rabbin à le récrire en arabe. Dans la première phase de l’apostolat du rabbin on ne trouve pas trace d’un texte religieux pour les arabes; dans la seconde, au contraire, qui commence par la sourate LXXX, le rabbin raconte aux idolâtres qu’il existe un livre de Vérité et de direction, composé de feuillets très anciens, écrits par Abraham, Moïse, Aaron. Ces feuillets forment le Coran, c’est-à-dire un Livre ou livre de Moïse. Cependant quand le rabbin, dans la sourate LXXXV, 21, parle pour la première fois d’un Coran glorieux “sur une table gardée”, il se réfère encore au Coran de Moïse (ou Pentateuque) en langue hébraïque. Ce n’est seulement que dans les “Actes de l’Islam” qu’il sera fait allusion à un Coran en langue

arabe (24): “Nous l’avons rendu facile pour ta langue”, et aussi “Nous l’avons révélé sous forme de révélation arabe” (25).

En conclusion, le Coran en arabe apparaît comme l’œuvre d’un rabbin qui a traduit et adapté en langue arabe le Pentateuque mosaïque et ne contient aucun nouveau dogme, aucune originalité, aucune nouvelle Révélation. “Allah” n’est rien d’autre que la traduction arabe de “Jahwé” (le Dieu Unique). Le Coran a pour auteur “Jahwé”, qui l’a confié en langue hébraïque à Moïse en 1280 avant J.-C. et a été porté à la connaissance des arabes par une traduction du VIIème siècle après J.-C.

Selon le Père Théry, Mahomet confiera le Coran arabe à ses compatriotes en deux moments successifs, d’abord oralement et dans un second temps par écrit. La première étape est celle du “CORABOR” (CORan AraBe ORal), la seconde celle du “CORABECRIT” (CORan AraBe ECRIT), traduction en arabe du Coran juif de Moïse.

LA COMPOSITION DU CORAN ET L’ACTIVITE LITTERAIRE DU RABBIN DE LA MECQUE

Récitons les versets 86-87 de la sourate XV: “En Vérité, ton Seigneur est le Créateur, l’Omniscient Nous t’avons déjà apporté SEPT (VERSETS) DE LA REPETITION et LE CORAN SUBLIME”. Ces deux versets sont adressés par le rabbin à Mahomet pour lui dire que son Seigneur est le Créateur, et non les idoles de la “Ka’ba”. Leur auteur est celui qui a déjà composé les sept versets de la Répétition et le Coran sublime, c’est-à-dire le même rabbin qui a composé les “Actes de l’Islam” et le Corabécrit.

1) LA “PRIERE DES LAUDES” OU “LES SEPT VERSETS DE LA REPETITION”. L’auteur est évidemment un juif: “Ton Seigneur est l’Omniscient”, il ne s’agit donc pas des idoles de la “Ka’ba”. En affirmant ensuite avoir déjà “apporté les sept versets de la Répétition”, il rappelle à l’élève avoir déjà composé “sept versets” spéciaux avant le Corabécrit. Ces versets en effet sont bien différents de ceux contenus dans le Corabécrit, et forment un tout très net, concret, bref: ils sont destinés à une répétition fréquente; d’où le nom de “Versets de la Répétition”. Ils sont courts, récités fréquemment, par conséquent sont une prière; c’est la prière en sept versets dont les musulmans font

précéder leur recueil des sourates. Pour arriver à cette conclusion le Père Théry se fonde sur l'exégèse du verset 87 de la Sourate XV des "Actes de l'Islam", qui déclare: "Nous t'avons déjà apporté sept (versets) de la Répétition et le Coran sublime". Il démontre que cette prière a été composée déjà à l'époque de la sourate XV et est postérieure au Corabor, que le rabbin racontait à Mahomet. Durant cette période il n'y a aucun écrit arabe du rabbin de La Mecque, qui se sert uniquement du "Coran" de Moïse (ou Pentateuque) en hébreu, pour faire le "catéchisme" à Mahomet en langue arabe, en le transformant ainsi en Corabor. En outre, le rabbin parle d'abord des "Sept Versets de la Répétition" et ensuite du "Coran Sublime", donnant une priorité chronologique à la "prière des Laudes" par rapport au Corabécrit, rédigé dans un but apologétique comme concession aux arabes, hostiles à la prédication de Mahomet, de connaître directement d'un texte écrit la Révélation de Yahwé sur le Mont Sinaï. La "Prière des Laudes", à l'inverse, contemporaine du "Corabécrit" n'est pas une oeuvre apologétique, et, s'adressant aux arabes DEJA convertis au Judaïsme, suppose l'existence d'une communauté de musulmans désormais convertis au Dieu d'Israël, après avoir abandonné les idoles de la "Ka'ba".

2) LE CORAN ARABE ECRIT (CORABECRIT).

Alors qu'il composait la "Prière des Laudes", le rabbin travaillait aussi à la traduction en arabe du Coran de Moïse, le Corabécrit ou Coran sublime dont parle la sourate XV, verset 87. Mais que signifie exactement Coran? C'est un écrit destiné à la récitation, un livre qu'on lit à haute voix et qu'on psalmodie, et c'est aussi un livre d'enseignements. En traduisant et en adaptant en arabe le Pentateuque mosaïque le rabbin avait comme but unique celui d'enseigner aux arabes la révélation sinaïtique; c'est pour cela que le Corabor et le Corabécrit ne sont rien d'autre qu'une répétition (orale et écrite) du Coran de Moïse. Dans les "Actes de l'Islam" (l'actuel Coran) on lit: "Le Livre de Moïse est un modèle (un guide) de la Miséricorde divine" (26). Dieu est l'auteur des vérités qu'il contient, les ayant révélées à Moïse en 1280 sur le Mont Sinaï, comme le confirment les sourates du Coran arabe: "Il (Coran) est la confirmation de ce qui était avant lui (Pentateuque). Il n'est

que l’explication du Livre du Seigneur des Mondes” (27). “Avant celui-ci (le Coran arabe), il y avait le Livre de Moïse... Et c’est un livre confirmant l’autre, en langue arabe” (28).

3) LES ACTES DE L’ISLAM.

Aujourd’hui nous connaissons un livre appelé improprement “Coran”, qui comprend 114 chapitres ou sourates et 6.226 versets. Il n’y a pas identité - affirme le Père Théry - entre le Coran arabe, composé par le rabbin de La Mecque au VIIème siècle, et le Coran officiel que nous possédons aujourd’hui (qu’il serait mieux de définir “Actes de l’Islam”); en définitive le “Coran” actuel n’est pas l’original. En effet aux versets 86-87 de la XVème sourate l’auteur rappelle à Mahomet qu’il a déjà composé deux œuvres, une “Prière des Laudes” et le “Coran Sublime”: cette affirmation montre qu’il est donc aussi l’auteur d’une TROISIEME OEUVRE, l’actuel qui comprend la XVème sourate. C’est pourquoi nous nous trouvons en présence de trois œuvres distinctes:

1. La Prière des Laudes ou Sept versets.
2. Le Coran arabe (oral ou écrit) [perdu].
3. Un troisième écrit (qui inclut la sourate XV, dans laquelle aux versets 86-87 il est question des deux œuvres précédentes).

C’est seulement en lisant les versets 86-87 que l’on peut conclure que l’œuvre à laquelle ils appartiennent, appelée vulgairement ou de manière erronée Coran, est nettement différente du “Corabor” ou du “Corabécrit”, et devrait s’appeler Pseudo-Coran ou “Actes de l’Islam”. Les différences existantes entre les deux œuvres, le Coran arabe et le “Coran actuel” sont de trois types.

1° DIFFERENCE CHRONOLOGIQUE.

A l’époque de la sourate XV, le “Corabor” et le “Corabécrit” sont déjà terminés: “Nous t’avons déjà apporté le Coran Sublime”. On peut donc affirmer que le “Corabécrit” ait été composé au début de la seconde période de La Mecque: “Nous l’avons rendu facile pour ta langue, c’est-à-dire nous avons adapté en arabe le Coran hébreu de Moïse”. L’adaptation du Coran de Moïse est désormais terminée quand le rabbin écrivait les “Actes de l’Islam” qui contiennent la sourate XV; mais le livre à laquelle elle appartient n’est pas encore achevé

entièrement: commencé avec l'apostolat du rabbin, il en raconte les péripéties et le suit tant qu'il est en vie. Il sera terminé seulement avec la fin de l'apostolat du rabbin par la conversion de Mahomet et à travers lui de tout le peuple arabe. Par sa nature ce livre, qui est comme un journal de la vie apostolique du rabbin de La Mecque, et a des similitudes avec "Les Actes des Apôtres" des chrétiens, a été défini par le Père Théry les "Actes de l'Islam", probablement terminé dans sa version définitive à Médine, même s'il a été commencé à La Mecque.

2° DIFFERENCE DE BUTS.

Le Coran arabe est essentiellement:

a) un livre de prières juives, destinées à faire prendre conscience de la Providence de Dieu aux arabes de La Mecque, à leur faire abandonner le polythéisme pour embrasser la foi en Yahwé.

b) C'est aussi un livre liturgique: comme on récite la Torah (ou Coran juif) en hébreu dans les synagogues, ainsi les judéoarabes ou musulmans (soumis à Yahwé, Dieu Unique d'Israël) devront dans leurs assemblées réciter le Coran arabe, en langue arabe. Les Actes de l'Islam, au contraire, ne sont ni un livre de prières, ni un livre liturgique, mais la chronique du travail apostolique du rabbin de La Mecque et de Mahomet.

3° DIFFERENCES LITTERAIRES.

- Le Coran arabe devait être essentiellement un livre dogmatique, d'enseignement, stable et immuable.

- Les Actes de l'Islam nous racontent, au contraire, les mille péripéties de l'affirmation, à La Mecque, de la religion judéorabbinique et les violentes luttes de la période de Médine. C'est une vraie CHRONIQUE qui nous raconte les réactions des habitants de La Mecque qui ne voulurent pas renoncer à leurs idoles et aux gestes de Mahomet, sous l'influence de Khadidja et du rabbin.

«Bref, – conclut le Père Théry – le livre des "Actes", que tout le monde appelle aujourd'hui "le Coran", n'est pas le Coran arabe, ou adaptation arabe du Coran de Moïse. Des trois œuvres composées en arabe par le rabbin de La Mecque, on a conservé, jusqu'à maintenant la "Prière des Laudes" et "Les Actes de l'Islam"» (29).

LE SORT DU CORAN ARABE

LE CORAN ARABE EST PERDU.

Une question surgit spontanément: “Quelle fin a-t-il eu?” Il faudrait chercher dans la masse des manuscrits arabes pour voir s’il existe une version arabe du Pentateuque et une fois trouvée la confronter avec les courts récits de l’histoire sacrée de Moïse que nous trouvons dans les “Actes de l’Islam”. Le fait certain - selon le Père Théry - est que le vrai Coran arabe est perdu. Il n’était rien d’autre que l’explication des principales histoires de l’Ancien Testament écrites en hébreu. Aujourd’hui personne ne possède ce livre. Les musulmans contemporains de Mahomet et de son maître le possédaient; les musulmans actuels ne le possèdent plus. L’unique écrit du VIIème siècle encore en leur possession est la “Prière des Laudes ” ou les “Sept versets de la Répétition”, mis comme prologue à leurs “Actes”, eux aussi du VIIème siècle. Cependant dans les “Actes de l’Islam” on trouve des EXTRAITS (en plus de l’histoire de la judaïsation de l’Arabie) du vrai Coran arabe. Les “Actes” ont donc une énorme importance pour la connaissance de l’existence de la date de l’auteur du “Corabécrit” et, partiellement, de son contenu. C’est comme si, par absurde, on avait perdu les quatre Evangiles, mais qu’on ait conservé les “Actes des Apôtres”. Grâce aux “Actes de l’Islam” nous sommes en mesure de connaître quelque chose sur l’origine de l’Islam: même les “Actes” sont un livre juif, mais d’un Judaïsme DILUE, pour ne pas heurter la susceptibilité des arabes idolâtres. Le rabbin, d’après le Père Théry, se contente de parler de l’existence d’un Dieu Unique, de sa bonté, de la Résurrection. Quant à l’histoire sacrée qui constituait l’essence du vrai Coran, dans les “Actes” il y est à peine fait allusion, puisque des personnages de l’Ancien Testament (Moïse, Abraham, Noé, etc.) y sont seulement mentionnés et vaguement rappelés.

La perte du Coran est un fait grave, mais est atténuée par la présence des “Actes”, qui en permettent une reconstitution partielle. Quant ensuite aux conjonctures sur le sort du Coran arabe authentique, on peut penser qu’il a été détruit à Médine par Othmàn ou Abu-Bakr, ou qu’il a été perdu... mais on ne peut pas avoir de certitudes dans ce sens.

LES PREMIERS MUSULMANS

La première période de La Mecque est caractérisée par l'apostolat du rabbin et la conversion de Mahomet au Judaïsme; la seconde par la présence du Coran arabe oral par lequel Mahomet catéchisera ses compatriotes. Il fait désormais partie des "prosternés" (30), qui dans la littérature rabbinique sont les adorateurs de Yahwé, c'est-à-dire les juifs. Mahomet prie prosterné comme eux, fréquente la synagogue, a leur 'foi'. Il réunit les arabes pour les faire devenir eux aussi des prosternés. Il faut ici analyser une parole fondamentale, qui suffit à elle seule à nous faire comprendre l'essence de l'Islam. Les grands de l'Ancien Testament furent grands parce que SOUMIS A DIEU et le Coran arabe les présente comme des modèles à suivre: c'est pourquoi le musulman (ou l'arabe qui accepte le Coran arabe) est un SOUMIS à Dieu, un MUSLIM (ou musulman). Et les Patriarches furent soumis à la volonté de Dieu et donc "musulmans". A l'époque du rabbin maître de Mahomet, les termes musulman et Islam ne représentent pas une nouvelle religion, mais la religion du passé par rapport au Christianisme, la religion judéo-talmudique qui refuse précisément la divinité du Christ. Les musulmans par excellence sont donc les juifs; les arabes devront les imiter, ils sont musulmans par participation.

La religion des musulmans (ou des soumis à Dieu) s'appelle ISLAM et n'est rien d'autre que la religion de la Synagogue judaïco-talmudique exportée en Arabie: Islam signifie donc SOUMISSION TOTALE A LA VOLONTE DE DIEU. "Celui que Yahwé (ou Allah, en arabe) désire garder, Il étend son cœur jusqu'à l'Islam [à la soumission totale de sa volonté à Dieu]" (31). Viendra un temps où les arabes, voulant faire oublier leurs origines judaïques (quant à la religion qu'ils embrassèrent au VIIème siècle avec Mahomet), se déclarèrent les seuls et authentiques MUSULMANS et non plus les MUSULMANISES; les seuls représentants de l'ISLAM et non les ISLAMISES. Ce sera le début du grand bluff religieux du bassin méditerranéen (32), qui nous présentera "Allah" révélant à son prophète Mahomet le Coran, c'est-à-dire la religion musulmane ou islamique comme quelque chose de propre aux arabes, nouveau peuple élu de Dieu, totalement "soumis" à sa Volonté.

DISPUTES ENTRE LES CHRETIENS DE LA MECQUE ET LE RABBIN

Les chrétiens qui vivaient à La Mecque, selon le Père Théry, avaient mésestimé les débuts de la prédication du rabbin, mais commencèrent bien vite à s'inquiéter quand ils virent les progrès du Judaïsme parmi le peuple arabe. Mahomet avait déjà convaincu quelques-uns de ses compatriotes et le rabbin avait déjà traduit en arabe le Pentateuque et il y avait ajouté les intégrations talmudiques et antichrétiennes. Les chrétiens se décidèrent alors à entrer publiquement dans la dispute qui voyait s'opposer les idolâtres aux judaïsants. De même que le rabbin avait prêché à Mahomet les personnages de l'Ancien Testament, ainsi les chrétiens devront-ils prêcher leurs personnages du Nouveau Testament et spécialement St Jean-Baptiste, la Vierge Marie et Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous ne possédons pas naturellement le texte des prédications des chrétiens de La Mecque, mais dans les "Actes de l'Islam" nous lisons les réponses du rabbin, et à partir d'elles nous pouvons y remonter. Naturellement les chrétiens ne rejettent pas la révélation du Mont Sinaï. Comme aujourd'hui tout bon chrétien accepte l'Ancien Testament, perfectionné dans l'Evangile de Jésus-Christ; mais ils rejettent les fables talmudiques qui ont dénaturé la Révélation du Sinaï. Le point nodal qui sépare le chrétien du juif (et donc du musulman) est le dogme de l'Unité et de la Trinité de Dieu et de l'Incarnation, de la Passion et de la Mort de Notre-Seigneur. Les chrétiens de La Mecque prêchaient la Très Sainte Trinité et l'Incarnation du Verbe éternel, Notre-Seigneur Jésus-Christ crucifié par les juifs, pour maintenir les arabes au Christianisme et les libérer du Talmudisme. La conversion de Mahomet au Judaïsme était très dangereuse pour le Christianisme, qui, en Arabie, avait déjà connu des moments de fortune et de succès. Sur la base des réponses fournies par le rabbin de La Mecque dans les "Actes de l'Islam", on peut déduire que les chrétiens de La Mecque avaient centré leur prédication (pour convertir les idolâtres au Christ, maintenir chrétiens les arabes déjà convertis et empêcher que l'apostolat de Mahomet parmi ses compatriotes portât des fruits) sur trois thèmes principaux: St Jean-Baptiste, la Très Sainte Vierge Marie et Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et ce sont justement ces

trois thèmes que le rabbin reprend, en contre-attaquant, dans les "Actes de l'Islam" alors qu'il mêle à ses récits sur les Patriarches de l'Ancien Testament (qui sont les vrais muslim, c'est-à-dire soumis) des histoires du Nouveau Testament, vidées de toute saveur chrétienne, avec même un contenu essentiellement anti-chrétien. Les histoires du Baptiste, de Marie et de Jésus dans les "Actes de l'Islam", sont seulement la réponse du Judaïsme à la prédication des chrétiens de La Mecque et avaient comme unique but celui de convertir les arabes au Judaïsme. Il n'est pas vrai que le Coran actuel ait des points de contact avec le Christianisme! Au contraire! Si le rabbin parle de Jésus c'est seulement pour dire qu'Il n'était pas Dieu, que c'était un grand homme, mais non Dieu et cela - évidemment - n'est pas un point de contact avec le Christianisme, mais un point de rupture. Les trois personnages de l'Evangile, le Précurseur de Jésus, la Mère de Jésus et Jésus Lui-même ne sont pas présentés comme objet de foi musulmane, mais sont réfutés, vidés de toute valeur chrétienne. En bref Jésus-Christ, dans les "Actes de l'Islam", n'est pas le Christ de l'Evangile, la seconde Personne de la très Sainte Trinité qui s'est incarnée dans le sein de Marie, pour qui le Baptiste n'est pas le Précurseur du Messie ni Marie la Mère de Dieu. Ces figures ont perdu complètement dans l'actuel Coran tout sens chrétien, elles sont même l'opposé du Christianisme qui est la Religion de la divinité de Jésus-Christ. Si le rabbin a contre-attaqué, il l'a fait pour répondre aux objections émises à son apostolat par des chrétiens de La Mecque, qui annonçaient le Christ crucifié "folie pour les idolâtres et scandale pour les juifs". C'est donc le moment de cesser de présenter l'actuel Coran, oecuméniquement, comme un livre respectueux du Christianisme! (Ces propositions ne viennent pas par "Allah" et par Mahomet son prophète, mais par le rabbin de La Mecque successeur de ceux qui ont crucifié Notre-Seigneur Jésus-Christ).

Les "Actes de l'Islam" nous parlent du Baptiste (33), mais totalement séparé de Jésus-Christ (dont au contraire il est le Précurseur), comme l'un des nombreux miracles que Yahwé a fait à Israël: c'est une personne de l'Ancienne Alliance qui n'a rien affaire avec l'Alliance Nouvelle et Eternelle. La Très Sainte Vierge aussi dans les "Actes de l'Islam" (34) n'a rien de commun avec la Vierge Marie, Mère de Dieu. Comme il l'avait déjà

fait pour le Baptiste, le rabbin place Marie dans l'Ancienne Alliance et ignore tout rapport de Marie avec la Nouvelle et Eternelle Alliance. Nonobstant cela on trouve toujours, malheureusement, des chrétiens malades de syncrétisme qui veulent à tout prix voir dans le "Coran" une considération et une dévotion mariale qui n'existent absolument pas sinon dans leur fantaisie. Par exemple selon le rabbin, la très Sainte Vierge est la sœur de Moïse et d'Aaron, qui vécut 1200 ans avant la Sainte Vierge (35): "O sœur d'Aaron, ton père n'était pas un père indigne, ni ta mère une prostituée". Enfin ils en viennent à Jésus, "pierre d'angle et d'achoppement". Le pseudo-Coran essayera de détruire sa Personne divine, qui fait subsister en Lui deux natures, la nature divine ab æterno et la nature humaine, prise dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie. Jésus, pour le rabbin, n'est qu'un Prophète juif et ce serait un blasphème de l'appeler Dieu... Mais quelqu'un, comme nous rapporte l'Evangile, avait déjà crié au blasphème quand il entendit Jésus Lui-même affirmer être Dieu: et il s'agissait de Caïphe, grand-prêtre de la religion juive! Et le pseudo-Coran met spécialement en garde contre cette, selon lui, dangereuse hérésie de présenter le Christ comme Dieu: "Yahwé a fait descendre sur Moïse l'Ecriture, pour avertir ceux qui disent: 'Dieu a pris pour lui un fils'... Monstrueux est le mot qui sort de leurs bouches. Ils ne disent qu'un mensonge" (36); "En vérité Yahwé... n'a pris pour Lui ni compagne ni fils" (37). Pour le Coran actuel Jésus n'est qu'un serviteur de Yahwé, un bon prophète, mais n'est absolument pas le Fils de Dieu, consubstantiel au Père.

AUTRES AUTORITES

Il y a d'autres autorités, qui peuvent être citées comme contre-épreuve de la conclusion que rejoint le Père Théry. En voici quelques-unes. Selon Edouard Pertus, Mahomet aurait fréquenté à La Mecque des chrétiens-judaïsants, et cela expliquerait la fausse interprétation du Christianisme contenue dans le Coran, telle, par exemple, la négation de la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la divine maternité de Marie, professée déjà par Nestorius (38).

L'historien juif Bernard Lazare affirme également que "Mahomet fut nourri de l'esprit juif" (39). La position de l'un des plus célèbres islamologues actuels, Bernard Lewis (juif lui

aussi) est la suivante: “Les juifs, y compris les ’convertis’ au Christianisme, restaient des orientaux; dans le conflit sur la question orientale, ils prenaient le parti de l’Asie contre l’Europe, du monde islamique contre le monde chrétien. L’AMITIE ENTRE JUIFS ET MUSULMANS ETAIT UN FAIT PREVISIBLE… Pendant plusieurs siècles, plus dans le passé que maintenant, évidemment [après la création de l’Etat d’Israël, n.d.r.], LA MAJORITE DE PEUPLE JUIF A MANIFESTE UNE VIVE SYMPATHIE POUR LES MUSULMANS. Un ennemi commun est un grand lien d’amitié et DU MOMENT QUE LES CHRETIENS ETAIENT ENNEMIS TANT DES MUSULMANS QUE DES JUIFS, CES DEUX PEUPLES ONT CONCLU UNE SORTE D’ALLIANCE ENTRE EUX. …Au temps des croisades les juifs furent les alliés qui aidèrent les musulmans à repousser le flot de l’invasion chrétienne… et en Espagne les juifs ont été les alliés et les amis fidèles des maures contre les habitants chrétiens du pays. …Les juifs avaient prospéré dans l’Espagne musulmane et avaient trouvé refuge dans la Turquie musulmane. …Rien dans l’Islam n’était comparable à cette haine spécifique… dirigée contre les juifs dans le monde chrétien. …On pourrait… parler d’une TRADITION JUDEO-ISLAMIQUE, étant donné que LA RELIGION MUSULMANE, …EST ETROITEMENT LIEE A SES ANCETRES JUIFS” (40).

Pour quiconque lit le Coran l’influence du Judaïsme est évidente. Quant à l’interprétation de cette influence il existe différentes explications: il y en a qui, comme le Père Théry, voient dans le Judaïsme l’unique moteur de l’Islam, d’autres qui, comme Pertus, voient des influences juives et en même temps, même si elles sont moins fortes, nestoriennes ou chrétiennes-judaïsantes. Reste le fait acquis du rapport de cause à effet entre Judaïsme post-biblique et Islam, puisque les hérésies antitrinitaires ou négatrices de la divinité du Christ (comme le Nestorianisme) furent amplement fomentées par le Judaïsme (41). Le même Pertus reconnaît que “le Coran fut profondément imprégné, sinon inspiré par le Judaïsme” (42). Voilà pourquoi les mots d’Arafat (le chef de l’O.L.P.) ne doivent pas nous surprendre: “LE JUDAISME EST UNE PARTIE DE MA RELIGION” (43); “NOUS VOULONS LA PAIX AVEC NOS COUSINS JUIFS” (44). René Sirat, président des rabbins européens, a lui aussi confirmé le lien qui unit le Judaïsme à l’Islam

et l’opposition qui règne, au contraire, entre Israël et l’Eglise catholique romaine. L’ex-grand rabbin de France et aujourd’hui président du conseil permanent de la Conférence des rabbins européens a déclaré à “30 JOURS”: “Je souhaite que la même qualité de dialogue soit possible avec les chrétiens de toutes les confessions et avec les musulmans. AVEC CES DERNIERS, NOUS N’AVONS, NOUS LES JUIFS, AUCUN CONTENTIEUX THEOLOGIQUE, CAR LES MUSULMANS NE SOUTIENNENT PAS QU’ILS SONT LE ’VRAI ISRAEL’ [comme les chrétiens]. Pour eux, nous sommes …le peuple du Livre. PAR CONSEQUENT, LE DIALOGUE AVEC EUX SERA BEAUCOUP PLUS FACILE” (45).

«La polémique juive – écrit Messori (46) - [est] convaincue que L’EVANGILE EN LUI-MEME (avec son affaire de Passion et de Mort de Jésus par responsabilité du Sanhédrin) constitue une source éternelle d’hostilité antijuive. Pour le dire avec la brute sincérité d’un auteur juif: ’Tant que quelqu’un prendra comme historique le récit évangélique de la passion de Jésus, ce sera dangereux pour nous’.

L’Islamisme n’est pas au contraire considéré aussi dangereux par les juifs, et on tend à attribuer seulement aux DETAILS DES CIRCONSTANCES HISTORIQUES le conflit entre l’Etoile de David et le Croissant musulman. Par le passé même il y eut un lien étroit entre l’Islam et le judaïsme dans un but antichrétien: L’Islam se tint ici [en Israël] avec l’aide active et au milieu des cris d’exultation de ces mêmes juifs qui maintenant essayent… de le combattre avec les armes. Mahomet mourut en 632. Il suffit d’un peu plus de vingt années aux hordes arabes sorties du désert pour arriver en Occident. …Un blitz victorieux sans précédent et qui n’est explicable que si l’on pense au ROLE QU’Y EURENT AUSSI LES COMMUNAUTES JUIVES. Il est en effet historiquement établi que, par aversion pour le Christianisme, LES JUIFS JOUERENT LE ROLE DE ’CINQUIEME COLONNE’ EN FAVEUR DES MUSULMANS. Ce n’est pas une légende, mais la vérité qui se trouve aussi dans les chroniques arabes: on arrive à remettre aux assiégeants [musulmans] les clefs des villes et à dévoiler les points faibles de la défense. C’est un fait que l’arrivée de la cavalerie arabe fut saluée avec enthousiasme du côté juif. …Comme l’écrit … Daniel Rops: “Les juifs se firent, et avec

joie, les fourriers des conquérants musulmans. ...AU MOMENT DES INVASIONS, LES COMMUNAUTES JUIVES FURENT CONSTAMMENT AVEC LES ASSAILLANTS”» (47).

Déjà en 1833 le chercheur juif Abraham Geiger publia le célèbre livre Was hat Mohammed aus dem Judenthume aufgenommen? (Qu’est-ce que Mahomet a assimilé de l’Hébraïsme?), dans lequel, étudiant l’influence de la religion juive postchrétienne sur la religion islamique, il mettait en évidence les éléments vétérotestamentaires et rabbiniques dans les premiers textes islamiques et arrivait à la conclusion qu’il s’agissait de CONTRIBUTIONS JUIVES A L’ISLAM (48). Cette première étude, qui précède celle du Père Théry de bien cent-trente ans, fut suivit ensuite par beaucoup d’autres. “Certains chercheurs arrivèrent jusqu’à émettre l’hypothèse que Mahomet avait eu des enseignants ou des éducateurs juifs qui lui avaient fourni les rudiments de sa religion” (49). Ces opinions furent même partagées par le célèbre arabisant écossais Richard Bell et par le grand chercheur suédois Tor Andrae, professeur de religions comparées. «Plus récemment de nouvelles approches sur le sujet des ...influences juives ont vu le jour. Alors que l’origine juive de certains concepts islamiques a été mise en évidence initialement par des chercheurs juifs, pour la plupart rabbins... Très récemment l’ouvrage de deux jeunes chercheurs ...a présenté la relation historique entre Judaïsme et Islam sous une lumière tout à fait nouvelle, dans laquelle le rôle dévolu à l’Hébraïsme dans l’Islam est décrit comme quelque chose de bien plus important qu’une simple ’contribution’ ou qu’une ’influence’.

Ce travail qui dépeint L’ISLAM comme une espèce de DERIVE ...du judaïsme (50) a suscité de violentes controverses» (51). Bernard Lewis, l’un des plus célèbres orientalistes contemporains (52), cite aussi Hanna Zakarias (pseudonyme du Père Théry), “chercheur dominicain connu” (53). Il est intéressant de retrouver dans le livre (54) de Lewis les analogies entre Judaïsme et Islam et une opposition entre Judaïsme et Christianisme beaucoup plus radicale que celle existant entre Judaïsme et Islam. En effet “alors que les juifs reconnaissaient l’Islam comme une religion strictement monothéiste du même type que la leur, ils avaient des doutes, partagés par les musulmans, à propos du Christianisme. ...Il était moins grave

de témoigner que Mahomet était le prophète de Dieu, plutôt que d'affirmer que Jésus était le Fils de Dieu… Concernant les règles alimentaires Judaïsme et Islam sont aussi très semblables entre eux et dissemblables du Christianisme» (55).

Le problème des rapports entre Judaïsme et Islam a été également récemment traité par Shelom Goitein, professeur émérite de l'Université Hébraïque de Jérusalem et actuellement membre de l'Institute for Advanced Study de Princeton, lequel affirme: "La ville de Médine …hébergeait une population juive si grande que, à son exemple… elle fut en mesure de préparer ses voisins Arabes à accepter la religion monothéiste" (56). Médine, centre principal de l'activité de Mahomet, fut à l'origine une ville de Kohanim (prêtres) juifs. "Le témoignage le plus éloquent du caractère judaïque des communautés israélites d'Arabie …se trouve dans le Coran lui-même, qui continuellement fait référence à leurs rabbins. Le Coran fait allusion plusieurs fois au samedi comme à un jour de repos et au jeûne judaïque et aux autres lois… qui se rencontrent dans la lecture talmudique"(57).

Le Coran dit (58) que la Résurrection arrivera en un clin d'œil; et ce verset, fait remarquer le chercheur, est récité par les juifs trois fois par jour. "Enfin dans le Livre Sacré de l'Islam se sont trouvés les sans équivoque 'Midrashim' juifs, qui jusqu'à maintenant n'ont pas été retrouvés dans la littérature juive. …C'est pourquoi, on trouve dans le Coran des inscriptions qui louent les juifs parce qu'ils observent le sabbat ou qui leur font des reproches parce qu'ils ne l'observent pas, ces légendes peuvent avoir leur origine seulement d'une source juive" (59).

Goitein se demande alors de quelle religion s'est servi Mahomet comme son modèle immédiat ou quels ont été ses maîtres, étant donné que le Coran fait allusion plusieurs fois à des personnes qui instruisirent le Prophète. La réponse peut être triple. Une première thèse soutient que le Coran contient une grande quantité de matériaux qu'on peut faire remonter tant à des sources judaïques que chrétiennes. Mais (seconde thèse) ce que Mahomet dit concernant Jésus-Christ et le Christianisme ne peut s'appliquer à aucune des diverses confessions chrétiennes d'alors et donc la proposition chrétienne serait écartée. Enfin (troisième thèse) une troisième tradition de type

gnostique ésotérique pourrait exister, qui pourrait avoir influencé Mahomet, une espèce de gnosticisme chrétien reconductible, comme antitradition parasitaire, à la Cabale impure judaïque. C'est en pratique la thèse de Harnack, selon laquelle "l'Islam est un remaniement de la religion juive sur le sol arabe, après que la même religion juive ait subi des modifications d'un christianisme gnostico-judaïque" (60).

Mais, selon Goitein, cette thèse ne peut être soutenue, puisque la prédication de Mahomet ne contient aucune réelle idée gnostique et révélerait une position religieuse très différente de celle des cercles ésotériques. La seconde thèse, comme on l'a vu, semble s'exclure d'elle-même: il ne reste donc qu'à sonder la piste juive dans la formation de l'Islam. Goitein soutient que "dans la dernière période de son activité, à Médine, MAHOMET FUT INFLUENCE DE MANIERE CONSIDERABLE PAR LA PENSEE ET PAR LE MODE DE VIE DES JUIFS. …LA SPIRITUALITE DE MAHOMET, avec son irréductible monothéisme [interprété dans un but antitrinitaire, n.d.r.] EUT EN CELA BEAUCOUP DE L'ESPRIT DU JUDAISME. …l'hypothèse selon laquelle Mahomet, au début de son activité de prophète, fut principalement inspiré par des chrétiens …y compris les judéo-chrétiens, semble devoir être écartée d'une manière plus absolue par le simple fait qu'il n'y a aucune référence à la figure (même au nom) du Christ. …On a l'impression que Mahomet a fait une étude spécifique des …dogmes chrétiens uniquement dans une phase beaucoup plus tardive de son activité" (61). La figure dominante du Coran, d'autre part, est Moïse, cité plus de cent fois contre les quatre où est cité Jésus-Christ. En outre les histoires sur Moïse remplissent tout le Coran et ne sont pas limitées à certains chapitres spécifiques. Le groupe juif, qui influença Mahomet, n'était donc pas une secte judéo-chrétienne et ébionite, puisque le CORAN PRESENTE DES AFFINITES TRES ETROITES AVEC LA LITTERATURE TALMUDIQUE. C'est pourquoi la solution proposée par Goitein est celle de l'influence du Judaïsmetalmudique sur l'Islam. "La bataille que Mahomet a remportée si glorieusement et facilement sur les arabes compatriotes a été décidée plusieurs siècles avant sur les collines de la Judée. LES VALEURS réelles DE LA FOI EN UN SEUL

DIEU... ARRIVERENT A MAHOMET, comme il ne cessa jamais de le mettre en évidence, d'ISRAEL" (62).

L'Islam, comme le Judaïsme, est une religion de 'Halaka', c'est-à-dire un précepte qui règle MINUTIEUSEMENT tous les aspects de la vie. "En face de ces considérations - conclut Goitein, confirmant la conclusion de Théry - on est amené à penser que L'INFLUENCE DU JUDAISME SUR L'ISLAM DES ORIGINES DOIT AVOIR ETE TRES CONSIDERABLE, SINON DECISIVE" (63).

Un autre historien et journaliste connu, Paul Johnson, écrit très lucidement sur les rapports entre Islam et Judaïsme: "...l'Islam fut à l'origine un mouvement hétérodoxe à l'intérieur du Judaïsme, en divergeant au point de devenir une religion indépendante. ... La présence juive en Arabie est très ancienne ... Durant les premiers temps de l'ère chrétienne le Judaïsme se diffuse en Arabie septentrionale et certaines tribus devinrent entièrement juives. Ce sont des preuves que des poètes juifs ont fleuri dans la région de Médine au VIIème siècle, et il est même possible qu'un état dominé par des juifs ait existé là à cette époque. Selon des sources arabes, environ vingt tribus à Médine et aux alentours étaient juives... L'influence du Christianisme, qui à ses yeux [de Mahomet, n.d.r.] ne pouvait pas apparaître strictement monothéiste, fut très faible... Il semble que l'objectif de Mahomet fut celui de détruire le paganisme polythéiste de la civilisation des oasis, en transmettant aux arabes le monothéisme éthique hébraïque en un langage qu'ils puissent comprendre et en des termes adaptés à leurs coutumes. Il accepta le Dieu des hébreux et leurs prophètes ...le Coran étant le substitut arabe de la Bible. Le développement de la part de Mahomet d'une religion indépendante, commença quand il se rendit compte que les juifs de Médine n'étaient pas disposés à accepter sa version arabe arbitrairement élaborée du Judaïsme" (64).

Lea Sestrieri est aussi substantiellement du même avis, concernant l'origine judaïque de l'Islam et la 'rupture' qui a suivi: "En contact avec les juifs... les arabes avaient acquis une certaine familiarité avec l'idée monothéiste. Pas étonnant qu'à un moment déterminé l'un d'eux... ait senti l'appel du Dieu unique. ...Il est très probable... que les arabes de religion essentiellement idolâtre, arrivèrent à l'horreur de l'idolâtrie à

travers le contact permanent avec les juifs, qui depuis des siècles vivaient parmi eux. …L'essence de la doctrine de Mahomet peut être résumée dans ces points: croire en Dieu, aux Anges, aux Ecritures… A cela on peut ajouter: la prière, l'aumône, les jeûnes, les pèlerinages à La Mecque. Chacun de ces points se réfère à la foi et à la pratique juive, y compris l'idée du pèlerinage (pour lequel seule la ville change)" (65). Lea Sestrieri se demande comment s'est produite la rupture entre Judaïsme et Islam, qui aujourd'hui continuent à s'appeler cousins (cf. note n° 51) et répond: "La séparation entre Judaïsme et Christianisme fut déterminée … par le caractère christologique de Jésus [et par la divinité de Jésus, n.d.r.]… Mais dans la prédication de Mahomet il n'y a pas de doctrines qui constituent une séparation du judaïsme" (66).

Voilà expliqué en bref ce qu'on cherche à prouver: entre Christianisme et Hébraïsme il y a une opposition de contradiction de caractère théologique: pour le Christianisme Jésus est Dieu; pour le Judaïsme Jésus n'est pas Dieu. Entre Islam et Judaïsme, au contraire, il n'y a aucune opposition de caractère théologique, alors qu'il y a une opposition de contradiction entre Christianisme et Islam au sujet des deux principaux Mystères de la Foi: Unité et Trinité de Dieu et Incarnation, Passion et Mort de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme.

Selon Lea Sestrieri la rupture entre Judaïsme et Islam se produisit pour des motifs de caractères ou de personnes; en effet "pour une personnalité comme celle de Mahomet la méfiance des juifs dictée par la supériorité et la tradition… furent plus que suffisantes pour produire la rupture… C'est pourquoi on pourrait conclure que la séparation Hébraïsme-Islamisme est seulement en partie religieuse; elle fut dictée essentiellement par le désir de suprématie de l'Islam" (67).

Un autre éminent chercheur, Günter Stemberger, admet la dépendance de l'Islam du Judaïsme: "AU DEBUT L'HEBRAISME, …A FORTEMENT INFLUENCE L'ISLAM, même si par la suite il en subit l'influence féconde. …Précisément le milieu politico-culturel de l'Islam a contribué à la diffusion du Judaïsme rabbinique" (68); il entre ensuite dans des détails et confirme l'influence rabbinique sur Mahomet: "Déjà bien avant Mahomet existaient en Arabie des communautés juives: elles développèrent une intense activité missionnaire

…MAHOMET eut ainsi l'opportunité de les rencontrer et de connaître leur tradition. …Il basa LARGEMENT SA DOCTRINE SUR LA TRADITION BIBLICO-HEBRAIQUE. …Il y a DE TRES NOMBREUX ELEMENTS QUI REUNISSENT clairement LE CORAN et la pensée islamique postérieure A LA TRADITION JUIVE" (69).

Stemberger énumère ensuite les points de contact entre Islamisme et Judaïsme: la foi, la loi religieuse et les histoires racontées, que nous avons déjà vues dans le dernier article. Mais il lui paraît opportun de s'arrêter sur les prescriptions légales relatives aux aliments. Mahomet reprend substantiellement les interdictions déjà connues du Judaïsme, même s'il y a moins de prohibitions. Toutefois "on permet aux musulmans de manger la viande abattue par les juifs" (70).

Verminjon répond à la question soulevée par Lea Sestrieri, sur la rupture entre Judaïsme et Islam, en faisant un parallèle avec Luther: «Luther… se rallia aux juifs et fut soutenu par eux; mais quand le feu de l'hérésie fut allumé, eux, faisant machine arrière, se retirèrent. Pour cette volte-face Luther les attaqua par l'opuscule Les Juifs et leurs mensonges… Le rabbin Camerini reconnaît que la Réforme, en tenant occupés les chrétiens à lutter entre eux (comme c'était justement voulu par le Judaïsme), marqua une trêve aux persécutions antisémites. …Et on peut donc penser que l'intervention de la Synagogue n'a pas été étrangère à la source même du Mahométisme. Mahomet, au début, fut aidé des juifs par le conseil et par l'or. Mais UNE FOIS QUE CETTE RELIGION S'EST DIFFUSEE, ILS TROUVERENT LA MANIERE DE SE RETIRER EN CATIMINI. …Ce fut, en réalité, le fanatisme d'une poignée de juifs, parmi les plus réputés de la ville de Médine, qui jeta les fondements de la puissance politico-religieuse de l'Islam. Après quoi, plus facilement, on déduit combien le Judaïsme a intérêt à ce que les "goyim" luttent entre eux et soient au plus haut degré distraits de ces choses» (71).

LES JUIFS A MEDINE

«Quand les deux tribus arabes des Aus et des Khazradj s'étaient avancés vers l'oasis de Yathrib [vers 620 avant J.-C.] elles trouvèrent la ville déjà occupée par des tribus de juifs, et donc les arabes furent obligés de se mettre sous la protection

des tribus juives… La tradition appelait les tribus juives de trois noms: Les ’Banu Qurayza’… La 2ème tribu des juifs était celle des ’Banu an-Nadir’… La 3ème tribu des juifs était celle des ’Banu Qaynuqa’… Si on considère aussi qu’à Médine il y avait un nombre considérable de juifs qui ne faisaient pas partie de ces trois tribus, on peut estimer que… la population hébraïque dans son ensemble était d’environ 10.000 personnes » (J. BOUMAN, Il Corano e gli Ebrei, Queriniana, Brescia 1992, pp. 73-74).

MAHOMET SE RAPPROCHE DES JUIFS DE MEDINE

Mahomet, toujours selon le professeur Johan BOUMAN (enseignant d’islamologie à Beyrouth et d’histoire des religions à Marburg), se rapprocha des juifs de Médine dans des buts précis. «Après environ 12 ans de prédication à La Mecque il s’était convaincu que son message n’était rien d’autre que celui des juifs… et qu’il avait été choisi par Dieu pour l’annoncer aux Arabes, dans une claire langue arabe». (Op. cit., p. 75).

Mais, selon notre auteur, il y avait déjà une dichotomie cachée dans le rapport entre Mahomet et les juifs, qui portera, au fur et à mesure, vers la rupture et la tragédie… «D’un côté Mahomet avait besoin du soutien moral et religieux des juifs, pendant sa première année à Médine, de l’autre côté, cependant, il n’était pas très intéressé par les juifs mais surtout par les Arabes et la lutte contre l’idolâtrie et le polythéisme… Mahomet prit plusieurs pratiques religieuses juives, qui cependant n’éliminèrent pas l’ambivalence… La praxis de la prière des juifs… Le repos sabbatique qui commençait le vendredi soir… Mahomet, déjà bien avant l’Egire, s’était efforcé de former les pratiques de piété islamiques selon le modèle des juifs… Mais là aussi on se trouve face à des ambivalences: Mahomet a suivi en partie des traditions hébraïques; mais en partie aussi leur a donné un contenu nouveau en les adaptant… à la manière arabe d’appréhender les choses. (…) Mahomet, non seulement à La Mecque, mais aussi à Médine, considérait l’hébraïsme comme une religion étroitement liée à l’Islam, avec la conséquence que les Juifs de Médine devaient être des alliés sûrs dans sa lutte contre les polythéistes» (Op. cit., pp. 75-78).

Mais Mahomet a gardé tout son ’être arabe’, ce qui a maintenu une certaine ambiguïté dans ses rapports avec le judaïsme,

et qui peu à peu a porté vers la rupture. (Cf. op. cit., p. 80) à cause des motifs ethniques ou de nationalités et pas du tout religieux, comme, par exemple, les Eglises nationales (gallicane, anglicane…) qui se sont détachées de la Religion catholique, au début surtout pour des motifs de nationalisme ou de régalisme.

VERS LA RUPTURE

«Aujourd'hui il n'est plus possible d'établir pour quelles raisons exactes les Juifs se sont refusés à Mahomet… .[Cependant] dans le Coran de la période de Médine, on peut trouver la réaction suivante de Mahomet au refus des Juifs… » (Op. cit., p. 84). En tout cas on peut affirmer que Mahomet a appris sa religion à l'école juive, qu'il a pensé se mettre avec les Juifs pour lutter contre les polythéistes, tout en gardant son 'être arabe', et que face au refus des Juifs pour des motifs ethniques «qui n'ont pas voulu admettre que Mahomet était le prophète » (Op. cit., p. 85), il s'est révolté contre eux qui étaient ses maîtres à penser. En effet «un prophète arabe qui aidait les arabes à conquérir une grande puissance, n'était certainement pas une des attentes des Juifs vis-à-vis du Messie. Les buts ethniques de Mahomet n'étaient pas compatibles avec ceux des Juifs».

MAHOMET CONTRE LES JUIFS

Les musulmans gagnèrent la bataille de Badr (an II de l'Egire). Mahomet fut convaincu que Dieu était avec lui et son peuple, donc «il pensa qu'était arrivé le temps de se décharger du poids toujours plus lourd des Juifs» (Op. cit., p. 89). Il n'acceptait pas la MISSION DIVINE DES ARABES (en effet chacun est convaincu, hélas, qu'il y a une seule mission divine et que naturellement elle appartient à son peuple…).

«Après sa rupture avec les Juifs, même le lien avec le Judaïsme se ralentit. Le centre de l'histoire de la Révélation se déplaça de Jérusalem à La Mecque. La période d'ARABISATION de l'Islam commençait donc… L'Islam trouva ainsi son centre géographique… au cœur de l'Arabie» (Op. cit., pp. 102-103). Le Professeur Sergio Noja, grand islamologue italien, écrit aussi à ce sujet: «L'attitude initiale de Mahomet vis-à-vis des Juifs a été empruntée à l'ouverture la plus large et

candide; ceci explique l'amertume postérieure de Mahomet et sa réaction violente. En effet... il avait indiqué Jérusalem comme la direction vers laquelle prier, mais, au lieu de recevoir de la part des Juifs, des mots de sympathie et d'adhésion, il fut l'objet de moqueries féroces: "Mahomet et ses compagnons ne savaient pas où était la 'qiblah' [direction de la prière], jusqu'au moment où nous les avons dirigés"... L'homme qui avait supporté pendant plusieurs années à La Mecque les moqueries qui étaient lancées tous les jours contre lui [par les Arabes] ne pouvait pas se résigner à ne pas être bien reçu par les Juifs. (...) Le signal de rupture fut le changement de la 'qiblah'; (...) Maintenant la nouvelle direction de la prière, était fixée vers la "Ka'ba"» (S. NOJA, Maometto profeta dell'Islam, Mondadori, Milan 1974, pp. 210-217).

Pour R.A. Rosemberg, «l'Islam, dans l'esprit, est plus proche du Judaïsme que du Christianisme classique. Il enseigne en effet un monothéisme sans compromis et rejette la présence des images, humaines ou animales, dans ses lieux de culte. Ses fidèles pratiquent la circoncision et ne mangent pas de porc. Ses autorités religieuses ne sont pas des prêtres qui accomplissent des rites sacrés, mais des chercheurs de la loi sacrée comme les rabbins. Mahomet fut extrêmement influencé par les juifs qu'il avait connus dans sa ville natale d'Arabie, La Mecque. Dans ses premiers enseignements il avait dit à ses disciples de se tourner vers Jérusalem au moment de la prière, comme font les juifs. Il voulait qu'ils observassent le septième jour du sabbat et le Jour du Repentir comme journée annuelle de jeûne et d'expiation. Mais il modifia ces pratiques le jour où les juifs, qu'il avait approchés, se refusèrent de le considérer comme le dernier prophète, le successeur des prophètes d'Israël et de Jésus, lesquels, à ses dires, lui avaient préparé la voie». (74).

Notes

Les citations du Coran ont été tirées du volume du Père Théry: "Vrai Mohammed et faux Coran".

1) 1891-1959. Il fut membre de l'Académie Pontificale, cofondateur avec Etienne Gilson des Archives doctrinales et littéraires du Moyen Age, fondateur de l'"Institut historique de Sainte Sabine" de Rome, professeur à l'Institut Catholique de

Paris, membre de la section historique de la Sacrée Congrégation des Rites.

2) N.E.L., Paris 1960.

3) J. BERTUEL, L'Islam: ses véritables origines, N.E.L., Paris 1983-84, 3 vol.

4) BRUNO BONNET-EYMARD fr., Le Coran, CRC éd., Saint-Parres-lès-Vaudes 1988, tome I, p. XIX.

5) L'édition précédente de De Moïse à Mohammed, sous le pseudonyme de H. ZAKARIAS, parut en 1955 "chez l'auteur", suivi du IIIème tome posthume en 1963 aux éditions du Scorpion. Un IVème volume est resté à l'état de manuscrit.

6) Cf. Angelicum, fascic. 3-4, 1960.

7) Probablement un météorite.

8) A La Mecque se pratiquait soit le polythéisme, qui adorait une dizaine de divinités, parmi lesquelles une triade féminine, soit la litholâtrie: le culte des pierres sacrées.

9) Sourate XVIII, 8.

10) Probablement aux débuts du VIème siècle.

11) E. PERTUS, Connaissance élémentaire de l'Islam, Action familiale et scolaire, Paris 1991, suppl. au n° 65, p. 24.

12) Sourate XCII.

13) Sourate XCV.

14) Sourate LXXX, 13-16.

15) Sourate XXXVII, 114-120.

16) Sourate LXXXV, 21-22.

17) Sourate CXII.

18) Sourate CIX, 1-6.

19) H. ZAKARIAS, Vrai Mohammed et faux Coran, N.E.L., Paris 1960, p. 32.

20) Sourate LXXX 11-15, XCVII, LXXXVII, LXVIII 15-52, LVI 76-77.

21) "On reste frappé de la place que tiennent – dans le Coran - les préceptes, minutieusement détaillés, relatifs aux femmes; or ces mêmes préceptes occupent environ un septième du contenu du Talmud". (E. PERTUS, op. cit., p. 41).

22) Sourates: LXXVII, 41-44; LXXXIII, 47; LXXVIII, 31; LII, 20; LVI, 22; LV, 72; XXXVII, 47; XLIV, 54; XVI, XXXVII, 47; LV, 47.

23) Sourate XVII, 75.

24) Sourate LIV, 17, 22, 32, 40.

25) Sourate XX, 112.
26) Sourate XI, 20.
27) Sourate X, 38.
28) Sourate XLVI, 11.
29) Op. cit. p. 112.
30) Sourate XXVI, 217-219.
31) Sourate VI, 125.
32) Op. cit., p. 129.
33) Sourate XIX, 1-15.
34) Sourate, XIX, 16-21.
35) Sourate XIX, 29.
36) Sourate XVIII, 3-4.
37) Sourate LXXII, 3.
38) Cf. E. PERTUS, Connaissance élémentaire de l'Islam, Action familiale et scolaire, Paris 1991, suppl. au n° 65.
39) B. LAZARE, L'antisémitisme, Documents et témoignages, 1969, p. 51.
40) B. LEWIS, La rinascita Islamica, Il Mulino, Bologne 1991, pp. 187-205.
41) Cf. J. MEINVIELLE, Dalla Cabala al progressismo, Rome 1989.
42) E. PERTUS, op. cit., p. 26.
43) Interview d'Arafat, LA STAMPA, 15/9/1993.
44) L'Osservatore Romano, 21/8/1994, p. 2.
45) 30 JOURS, février 1994, p. 10.
46) V. MESSORI. Pensare la Storia, éd. Paoline, Milan 1992, p. 624.
47) Ibidem, pp. 117-118.
48) A. GEIGER, Was hat Mohammed aus dem Judenthume aufgenommen?, Bonn 1833, éd. Rivista, Leipzig
1902.
49) B. LEWIS, Gli Ebrei nel mondo Islamico, Sansoni, Florence 1991, p. 72.
50) P. CRONE-M. COOK, Magarism: the Making of the Islamic World, Cambridge, Angleterre, 1977.
51) B. LEWIS, op. cit., p. 73.
52) Il est professeur d'histoire du Moyen Orient à l'Université américaine de Princenton.
53) B. LEWIS, op. cit., p. 204.
54) Pp. 82-86.

55) Ibidem, pp. 87-88. Sur le sujet voir aussi: S. W. BARON, Social and Religious History of the

Jesus, New York 1952. E. I. J. ROSENTHAL, Judaism and Islam, Londres 1961. A. I. KATSH, Judaism in Islam, New York 1962. S. D. GOITHEIN, Studies in Islamic History and Institutions,

Leyde 1966. M. R. COHEN, The Jewish self-Government in Medieval Egipt, Princeton 1980.

56) S. D. GOITEIN, Ebrei e Arabi nella storia, Jouvence, Rome 1980, p. 59.

57) Ibidem, p. 63.

58) Sourate XVI, 77.

59) S. D. GOITEIN, op. cit., p. 65.

60) Dogmengeschichte, II, pp. 553-557.

61) S. D. GOITEIN, op. cit., pp. 68-69.

62) Ibidem. p. 74.

63) Ibidem, p. 76.

64) P. JOHNSON, Storia degli ebrei, Longanesi, Milan 1987, pp. 186-187.

65) L. SESTRIERI, Gli Ebrei nella storia di tre millenni, Carucci, Rome 1980, pp. 92-95.

66) Ibidem, p. 95.

67) Ibidem, pp. 94-95.

68) G. STEMBERGER, Il Giudaismo classico, Città nuova, Rome 1991, p. 288.

69) Ibidem, pp. 288-289.

70) Ibidem, p. 290.

71) VERMINJON, Le forze occulte che manovrano il mondo, Rome 1977, pp. 64-66.

72) En assassinant ainsi l'esprit, ce crime est bien plus grave que l'homicide [voir Sodalitium n° 5, pp. 14- 23 (éd. it.)].

73) Ibidem, p. 94. Sur le sujet voir aussi R. BARKAI, Chrétiens, musulmans et juifs dans l'Espagne médiévale, éd. du Cerf, Paris 1994.

74) R.A. ROSEMBERG, L'Ebraismo, Storia, pratica, fede, Mondadori, Milan I995, pp. 84-85.

75) IL GIORNALE du 12/11/94 (p. 15) rapporte une interview de Mahmud El Adhar, l'un des chefs indiscutés du Hamas à Gaza, dans laquelle on lit: "POUR NOUS MUSULMANS LES JUIFS N'ONT JAMAIS CONSTITUE UN PROBLEME EN TANT

QUE TELS. Nous les avons accueillis chaque fois que vous Européens avez décidé de vous libérer d'eux. Nous avons commencé il y a cinq siècles quand les Espagnols commencèrent à les bouter hors de leur empire". Arafat lui-même a récemment déclaré: "Nous voulons la paix avec NOS COUSINS JUIFS"; de L'OSSERVATORE ROMANO, 21 août 1994, p. 2.

76) J. KHOUEIRY, in Missioni della Consolata, août 1993, pp. 26-28. BIBLIOGRAPHIE ESSENTIELLE

C. BAFFIONI, Storia della filosofia islamica, Mondadori, Milan 1991.

A. BAUSANI, L'Islam, Garzanti, Milan 1987.

J. BERAUD-VILLAS, Islam d'Hier et de Toujours, Arthaud, Paris 1969.

A. FAHD, TOUFIC-BAUSANI, L'Islamismo, Laterza, Bari 1991.

R. GARAUDY, Promesses de l'Islam, éd. Du Seuil, Paris 1991.

C. GASBARRI, Cattolicesimo e Islam oggi, Città Nuova, Rome 1972.

H. LAMMENS, L'Islam, Croyances et institutions, Librairie orientale, Beyrouth 1943.

B. LEWIS, Il linguaggio politico dell'Islam, Laterza, Rome-Bari 1991.

H. C. PUECH, Islamismo, Laterza, Rome- Bari 1991.

M. QUTUB, Equivoci sull'Islam, Sita, Ancône 1980.

R. DAMONTECROCE, I Saraceni, Contra legem sarracenorum, Nardini, Florence 1992.

E. VARRIALE, La legge sacra. Diritto e Religione nell'Islam, Stamperia della frontiera, Careggio 1986.

G. LEVI DELLA VIDA, Arabi ed Ebrei nella Storia, Guida éd., Naples 1984.

G. BALDACCI, Arabi ed ebrei, Longanesi, Milan 1968.

G. TROVATO, Mahomet e gli ebrei, Agate, Palerme 1939.

A. UCCELLI, Gli Arabi nella storia e nella civiltà, Vallardi, Milan 1912.

G. VALABREGA, La Rivoluzione araba, Dall'Oglio, Milan 1967.

ABDEL-KADER, A. RAZAK, Israele e il mondo arabo, Il Saggiatore, Milan 1964.

R. DE MATTEI, La vita interiore fondamento della Contro-Rivoluzione, in Lepanto,

juillet-août 1993.
STEFANO NITOGLIA, L'Islàm anatomia di una setta, Effedieffe, Milan 1994.
Encyclopédie de l'Islam, 2ème éd., Brill, Leiden 1961-78. Articles:
Isrà il iyyat
Al Kur'an
Ka'ba
Indjil
S. NOJA, Mahomet profeta dell'Islam, Mondadori, Milan 1974.
E. COUVERT, La gnose universelle, éd. De Chiré, Chiré-en-Montreuil 1994.
P. VASSALLO, Nuove tesi su Islam e Giudaismo, dans "Lo Stato", n° 23, septembre 1961, pp. 28-30.
A. BAUSANI - F. M. PARADA, L'Islamologia, Rome, Orbis Catholicus, 1951.